

Sommaire

Au cours de la période d'après-guerre, les pays en développement dans leur ensemble ont connu des niveaux de croissance économique sans précédent. Mais leurs schémas de croissance ont divergé tellement depuis quarante ans qu'ils constituent peut-être le facteur le plus important de différenciations entre les nantis et les démunis d'aujourd'hui. En même temps, l'expérience et la prospérité relative de ces pays et de beaucoup d'autres ont changé radicalement. Ces variations s'expliquent par la croissance économique et les politiques gouvernementales sont à l'origine de la divergence des schémas de croissance. Dans certains cas, les stratégies de développement adoptées étaient peu judicieuses et reposaient sur un fondement idéologique laissant à désirer. Dans d'autres, les ressources, soutenues par les rentrées massives d'aide au développement, étaient dilapidées par l'élite politique qui les investissait mal et se remplissait les poches plus souvent qu'autrement. Ailleurs, la guerre civile et l'agitation intérieure rendaient impossible toute croissance économique soutenue.

Le présent document étudie les leçons à tirer de la théorie de la croissance et les articles théoriques et empiriques sur la contribution de l'aide à la croissance macro-économique. J'en conclus que même si la théorie de la croissance néoclassique semble indiquer, que l'aide étrangère peut « remplacer » le capital intérieur dans le processus d'accumulation du capital, plusieurs études révèlent que l'aide comme moteur de la croissance est grandement mise en doute à la fois dans les pays donateurs et les pays bénéficiaires. Par ailleurs, la théorie de la croissance nouvelle ou endogène affirme que c'est en élevant la productivité du capital humain que l'on fait progresser l'économie. Il faut évidemment qu'il y ait une volonté en ce sens et que le milieu le permette. Le Canada ne fournit qu'une aide restreinte et elle s'amenuise. Il devrait donc l'axer plus étroitement sur la formation et l'éducation et favoriser une économie de marché apte à apprendre par l'action, surtout dans les pays qui sont déterminés à soutenir les réformes essentielles à la création d'un tel milieu.

Je soutiens également dans ce document que l'aide internationale devrait servir à améliorer les capacités de recherche et de développement des pays bénéficiaires. La recherche et le développement sont un apport pour le capital humain et contribuent ainsi à la hausse des taux de croissance économique. On pourrait aussi revoir les arrangements actuels concernant l'accès à la technologie. On pourrait également orienter en grande partie l'aide internationale vers l'amélioration des capacités d'exportation des pays bénéficiaires et du fonctionnement de leurs marchés intérieurs en favorisant l'accès bilatéral aux marchés, en consolidant les régimes relatifs à la propriété intellectuelle et au droit